

Document

Goldman Sachs : une des pièces maîtresses du cartel bancaire – Partie 2 (27.03)

(Liesi)

21 mars 2012

Avant de devenir Secrétaire au Trésor US (du 3 juillet 2006 au 20 janvier 2009), Henry Paulson occupait le poste enviable de président de Goldman Sachs. En 2005, les employés de Goldman Sachs gagnaient **en moyenne** 58 fois le salaire minimum européen. La Firme vendait de la dette *subprime* à ses clients (dont des hôpitaux, des universités et des fonds de pension) et, dans le même temps, misait sur la chute de ces titres !

Ensuite, survint l'un des événements nécessaires pour obtenir la « bonne crise majeure » (annoncée par David Rockefeller en 1994) qui doit servir de tremplin au Nouvel Ordre Mondial, annoncé par exemple par Paul Warburg, en 1953. **Avec la crise des subprimes, 30 000 milliards de dollars d'actifs disparaissent.** Grâce au soutien de dernière minute d'un leader démocrate (un certain Barack Obama), Henry Paulson obtint du Congrès que l'on rajoutât 700 milliards de dollars de dettes sur le dos du contribuable. Secrétaire au Trésor de l'administration Bush, Henry Paulson eut le toupet de transférer les dettes pourries des banques aux États européens.

Obama est alors devenu président des Etats-Unis. Depuis, il danse au rythme de Goldman Sachs. Son secrétaire Tim Geithner est aussi très lié à Goldman Sachs. Or, il a clairement affirmé, lors de son dernier passage en Europe (réclamant des Européens qu'ils devaient payer pour la Grèce), que c'était lui le patron (par intérim) !

Mais revenons en 2007, au début de « la crise ». Comme Goldman Sachs vient d'annoncer une perte de 700 millions de dollars [ce qui lui permet de contrer les accusations de manipulation], la Firme réclame un changement de statut, ce qui lui est accordé par la Banque centrale américaine et lui assure un renflouement très convenable. Goldman Sachs peut ainsi poursuivre son œuvre de démolition contrôlée.

Goldman Sachs et *Les Associés de la Firme*

Ce n'est malheureusement pas tout. A l'époque où Goldman Sachs mettait en scène la future crise des *subprimes*, l'un de ses employés modèles, Mario Draghi, vice-président de Goldman Sachs pour l'Europe entre 2002 et 2005, était chargé des « entreprises **et pays souverains** ». A ce titre, « *l'une des missions est de vendre le produit financier "swap" permettant de **dissimuler une partie de la dette souveraine, qui a permis de maquiller les comptes grecs*** », ce qui allait permettre de faire rentrer la Grèce dans l'Euro, donc la contamination dont les effets deviennent aujourd'hui visibles pour tous. **Mario Draghi est aujourd'hui président de la BCE.** Rappelons que Draghi gérait la Banque centrale italienne au moment où le pays accumulait l'un des plus grands tas de dettes de la planète.

Le trucage des comptes grecs fut obtenu grâce à la complicité d'un certain Lucas Papademos, gouverneur de la Banque centrale hellénique (entre 1994 et 2002) et vice-président de la Banque centrale européenne pendant des années. **Lucas Papademos est devenu Premier ministre grec.**

Et qui est aujourd'hui responsable de l'organisme gérant la dette grecque ? Petros Christodoulos, un ancien de Goldman Sachs. Il a dirigé la National Bank of Greece (la première banque commerciale du pays), laquelle a racheté une partie du "swap" de Goldman Sachs dont on vient de parler. Rappelons que Goldman Sachs et ses complices grecs ont pu dissimuler la bagatelle d'un milliard d'euros de dettes. Et la même opération concerna plusieurs dizaines de grosses banques. Selon un banquier connaisseur, cela représente des milliers de milliards d'euros d'obligations financières, en grande partie cachés au public !

N'oublions pas qu'avant le domino grec, il y eut la dette irlandaise. Or, qui a joué (dans des conditions scandaleuses) un rôle-clé dans le sauvetage de l'Irlande ? Peter Sutherland... ex-président de Goldman Sachs International, dont il est resté l'un des administrateurs. Autre précision : Goldman Sachs fut impliquée dans la crise financière russe. La Firme conseillait la Russie tout en spéculant contre sa capacité à payer sa dette !

Récemment, la presse a fait état de la démission du Portugais Antonio Borges, directeur du Département Europe du FMI. Pendant huit ans (2000-2008), il fut l'un des dirigeants de Goldman Sachs International, la filiale européenne de la banque d'affaires américaine, sise à la City de Londres. « Antonio Borges, 63 ans, n'aura passé qu'un an à Washington, mais à des fonctions qui l'ont amené à superviser des prêts parmi les plus importants de l'histoire de l'institution : à la Grèce (30 milliards d'euros) et à l'Irlande (22,5 milliards), deux pays membres de la zone euro ». Dans les années 1990, alors à la Banque du Portugal, il participa activement à la création de la monnaie unique.

On peut encore ajouter cette autre perle : **Paul Acheltner, conseiller du directeur général du Fonds Européen de Stabilité Financière (FESF), président du géant allemand de l'assurance Allianz, a travaillé douze ans pour la banque d'affaires américaine !**

Bill Bonner a donc raison d'écrire ces lignes : « *Les plus grands banquiers et les plus puissantes autorités politiques et économiques se révèlent souvent être les mêmes personnes. Ils gagnent des millions durant leur carrière privée — en vendant de la dette. Puis, durant leurs carrières publiques, ils s'assurent que leurs anciens employeurs s'en sortent indemnes. A eux tous, on estime qu'ils ont ajouté 15 300 milliers de milliards d'euros aux dettes publiques de la planète ces trois dernières années* ».